



Marcel Peltier a trouvé sa voie poétique (voir L'Ours dansant n°5b) : le MOP, un poème minimaliste de moins de 7 mots, répartis sur deux lignes pour mieux dévoiler l'histoire.

Il dessine par petites touches une infime partie de l'histoire, dans l'immensité du blanc de la page, qui « procure au lecteur une forte charge en usant de quelques mots seulement. »

On peut voir, ou non, des haïkus dans ces déclencheurs d'émotions fortes. Question de vocabulaire. Qu'importe ! Seules priment les sensations ressenties, et, de ce point de vue, nous avons bien affaire à des poèmes dans l'esprit du haïku.

À déguster lentement, comme un bonbon acidulé.

crépuscule  
les choses se cachent

les nuages  
sont autant de paragraphes

la sauge  
parfume ses doigts

sous mes pas  
la terre

larmes dans les yeux  
du promeneur

l'oiseau  
traverse la lune

disparaît  
dans la chambre

sonnerie  
le téléphone dérange

la mer  
dépose ses couteaux

maison  
où l'arbre grandit